

Le 24/12/2009 à 07:30 - Mis à jour le 24/12/2009 à 10:47

Le scandale des prothèses dentaires

Tarifs exorbitants, bridges de piètre qualité, couronnes «made in France» fabriquées en Thaïlande... L'Etat va-t-il se décider à mettre un peu d'ordre dans le petit monde de la fausse dent ?



La qualité des prothèses n'a pas non plus de quoi faire saliver. Pour la tester, la Sécu a inspecté à la loupe 871 couronnes posées quelques mois plus tôt dans la mâchoire de patients. Résultat : 44,3% d'entre elles étaient mal ajustées, certaines flottaient dans leur compartiment au risque de se déchausser, d'autres frottaient sur les dents voisines ou râpaient carrément la langue de leurs malheureux porteurs. Pas glorieux. Normalement, lorsqu'une prothèse s'emboîte mal, le dentiste est censé la faire refaire. Mais, pour gagner du temps, beaucoup se contentent de boucher les trous avec du ciment, ce qui accroît les risques de décollement, de corrosion et d'infection bactérienne.

Et le tableau empire tous les jours. Bien que tous ou presque jurent poser du matériel français, de plus en plus de dentistes se fournissent en effet dans des laboratoires du bout du monde, pour l'essentiel en Chine, mais aussi en Thaïlande, au Vietnam, à Madagascar, en Turquie, ou encore au Maroc. Preuve que le phénomène est en plein essor, une quinzaine de sociétés installées dans l'Hexagone importent aujourd'hui ce type de produits. «Près d'une couronne sur trois arrive de l'étranger», estime Maurice Dauvois, le patron de l'UNPPD, le syndicat des prothésistes.

Soyons justes : ces fausses dents aux yeux bridés n'ont parfois rien à envier à celles de l'Hexagone – les fabricants français eux-mêmes le reconnaissent. Mais la qualité de beaucoup d'autres laisse franchement à désirer. S'ils avaient accepté de répondre à Capital, les dirigeants de **Labocast**, le principal importateur de quenottes artificielles, auraient pu le confirmer. Il y a quelques mois, ils ont découvert que certaines de leurs couronnes censées provenir d'une usine géante de Shenzhen (3 000 personnes) avaient été en réalité fabriquées chez des sous-traitants chinois au savoir-faire douteux. «Elles ne répondaient pas à nos normes de qualité», confie un ancien de la société. **Protilab**, l'un des principaux concurrents de Labocast, n'écoule pas non plus que du premier choix : il vient d'être pris en flagrant délit de fausse déclaration de conformité par la patrouille de **l'UFC-Que choisir**. «La vérité, c'est que, au prix où elles sont vendues, les prothèses importées ne peuvent pas respecter les normes européennes», assure Alain Guillaume, le patron du magazine «Technologie dentaire».

[http://www.capital.fr/enquetes/revelations/le-scandale-des-protheses-dentaires-464025/\(offset\)/2](http://www.capital.fr/enquetes/revelations/le-scandale-des-protheses-dentaires-464025/(offset)/2)